

20^c.

Journal du Lot

20^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

LOT et Départements limitrophes	3 mois	6 mois	1 an
Autres départements	9 fr.	16 fr. 50	30 fr.
TÉLÉPHONE 31	9 fr. 50	17 fr. 50	32 fr.

COMPTES POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE et Louis BONNET

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 50
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	1 fr. 50
RÉCLAMES 3 ^e page	2 fr. 50
» 2 ^e page	4 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Quelques réflexions à propos du projet de Fédération européenne soumis par la France aux vingt-six nations intéressées.

Tandis que Mussolini exalte l'esprit de guerre et soufflé la haine au cœur de ses compatriotes, la France s'efforce d'organiser solidement la paix.

En son nom, M. Briand vient d'accomplir un acte qui peut, sans exagération, être tenu pour un événement historique. Nul ne saurait dire aujourd'hui s'il aura les résultats qu'en espère son auteur. Indépendamment de son succès ou de son échec immédiat, il restera de lui un exemple, une leçon et l'ouverture, sur l'avenir, de la seule voie où l'Europe pourra trouver le salut...

Donc, comme il s'y était engagé en septembre dernier à Genève, M. Briand a fait remettre à vingt-six nations, son mémorandum sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne. Il en justifie d'abord l'opportunité :

« Le règlement des principaux problèmes matériels et moraux consécutifs à la dernière guerre aura bientôt libéré l'Europe nouvelle de ce qui grevait le plus lourdement sa psychologie autant que son économie. Elle apparaît dès maintenant disponible pour un effort positif et qui répond à un ordre nouveau. Heure décisive où l'Europe attentive peut décider elle-même de son propre destin. »

Les nations européennes s'étant enfin — mises d'accord pour régler la liquidation de la dernière guerre, le moment semble venu de les convier à décider ensemble un ordre nouveau ayant pour but d'en empêcher le retour. Il n'est pas besoin de se mettre en frais de démonstration pour établir que l'antique système a fait faillite. Quelqu'un peut-il croire aujourd'hui qu'on obtient la paix en préparant la guerre ? S'il en devait être ainsi, jamais l'Europe n'eût dû être mieux propagée contre la guerre qu'en 1914... Non, si l'on veut continuer de la sorte, il ne faut pas du moins se payer d'hypocrisie et proclamer qu'on forge des armes précisément pour ne pas s'en servir !...

Détournons-nous de ces mensonges. Essayons de la vérité. C'est, comme l'écrivit M. Briand, l'heure décisive où l'Europe peut décider elle-même de son propre destin :

Du moins, il fallait que la question lui fût posée. Et il fallait que chacun des États, en particulier, eût à prendre la responsabilité de répondre personnellement. Le préambule du document indique :

« La proposition mise à l'étude par vingt-six gouvernements européens trouvait sa justification dans le sentiment très précis d'une responsabilité collective en face du danger qui menace la paix européenne, au point de vue politique aussi bien qu'économique et social, du fait de l'état d'incorporation où se trouve encore l'économie générale de l'Europe. La nécessité d'établir un régime permanent de solidarité conventionnelle pour l'organisation rationnelle de l'Europe résulte en effet des conditions mêmes de la sécurité et du bien-être des peuples que leur situation géographique appelle à partager, dans cette partie du monde, une solidarité de fait. »

Le gouvernement français procède donc à une préalable consultation de toutes les nations intéressées. Et chacune d'elles est priée de donner son avis sur les questions qui lui sont soumises, avant le 15 juillet prochain pour en discuter puis se tenir à Genève à la même époque que l'assemblée annuelle de la Société des Nations.

La consultation porte sur quatre points fondamentaux : 1^o Nécessité d'un pacte d'ordre général pour affirmer l'union morale européenne et consacrer le fait de la solidarité entre États européens. — 2^o Nécessité d'un mécanisme propre à assurer à cette union européenne les organes indispensables à l'accomplissement de sa tâche. — 3^o Nécessité d'arrêter d'avance les directives qui devront guider l'élaboration du programme d'organisation européenne. — 4^o Opportunité de réserver au futur comité européen l'étude des questions d'application.

Impossible d'entrer plus avant dans l'analyse de ce document considérable. Ce que nous venons d'en dire en fixe la ligne générale, en exprime l'esprit. C'est une entreprise hardie et considérable qui va très loin dans le sens des projets élaborés de tous temps par les philosophes. En tout cas, c'est le premier essai de transposition de ces projets dans le domaine pratique.

On s'efforce de « réaliser » ce qui fut trop longtemps le rêve des poètes et des hommes de cabinet. Nous savons d'avance tout ce que les plaisants pourront en dire. Il n'y a pas à s'en inquiéter.

Même si elle n'aboutit qu'à un commencement de réussite, cette tentative sera bienfaisante. Et si elle échouait définitivement, il n'y aurait vraiment pas de quoi rire.

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT

EN 2030 !

La plupart des hommes qui ont parcouru la plus grande étape de leur vie se plaignent à raconter leurs souvenirs, à se plonger dans le beau passé, l'époque de leur jeunesse. Lord Birkenhead n'est pas de ceux-là. Il est, lui, tout entier tourné vers l'avenir, vers un avenir lointain, et il se demande, avec une curiosité anxieuse, ce que sera l'existence humaine dans un siècle. Les Anglais d'aujourd'hui s'amuse beaucoup à lire l'ouvrage où il a lâché la bride à la « folie du logis » et qui est tout simplement intitulé : The world in 2030.

Le monde en 2030, ce sera évidemment le triomphe de la science. La téléphonie sans fil et la télévision auront fait de tels progrès que la terre sera une toute petite planète. Les transports y seront si rapides qu'on ira au pôle faire des sports d'hiver avec des avions qui feront mille kilomètres à l'heure. Lorsque New-York ne sera plus qu'à quatre ou cinq heures de Londres, et que toutes les curiosités terrestres seront épuisées, on cherchera à atteindre Mars et à faire des voyages interplanétaires. Toutes les forces naturelles seront exploitées, et comme il y a dans le massif de l'Himalaya d'innombrables cascades capables de donner une énergie électrique formidable, on verra au pied de ces montagnes d'immenses usines et l'Himalaya sera plus peuplé que la vallée du Gange.

Les hommes se nourriront de produits synthétiques fabriqués dans des laboratoires. L'agriculture n'aura plus de raison d'être, et l'Angleterre deviendra un immense parc, avec ça et là quelques usines où l'on ne travaillera plus que seize heures par semaine. De grands changements surviendront aussi dans la vie politique des nations. Avec le développement formidable des communications, on pourra se passer de Parlements et réaliser la démocratie directe :

« Les orateurs de chaque parti pourront s'adresser à chaque électeur aussi facilement qu'aujourd'hui au Parlement. Et ce sont les électeurs eux-mêmes, et non leurs représentants qui régleront toutes les questions vitales. Les votes du pays entier seront immédiatement recueillis grâce à des mécanismes rapides. Vingt minutes après le dernier discours, la volonté du peuple sera connue et proclamée. »

En un mot, ce sera le referendum en permanence. Lord Birkenhead croit d'autre part qu'il n'y aura plus de petites nations et qu'un agrégat tel que l'empire britannique sera un modèle courant. L'interdépendance économique des nations ou des groupes de nations sera si étroite que l'on hésitera longtemps avant de se déclarer la guerre. Mais si la guerre éclate, ce sera, bien entendu, épouvantable... à moins qu'on ne se serve d'armes chimiques au lieu de gaz asphyxiants contre les populations civiles :

Arrêtons ici l'analyse de l'utopie du noble lord. En somme, il nous prédit une existence full of amenities, comme disent les Anglais beaucoup de loisirs, peu de travail, des villes sans fumée et sans bruit, etc. Mais, arrivé au terme de ses anticipations fantaisistes, lord Birkenhead s'exprime ainsi : « Quand j'entrevois le monde où mes arrière-petits-enfants vivront, et où j'espère qu'ils se distingueront, j'éprouve une certaine consolation à penser que ma propre naissance a eu lieu au XIX^e siècle. »

Un critique du Sunday Times estime que la réalisation du rêve de lord Birkenhead n'est pas souhaitable, que l'absence presque totale de lutte pour la vie ne pourrait qu'affaiblir les facultés intellectuelles de l'homme et que si nous devons jouir, en 2030, de trop de confort et de loisirs, nous risquons aussi de devenir suprématie idiotie... Perspective peu réjouissante ! (De l'Européen).

André PIERRE.

Informations

Pour l'union européenne

Samedi, M. Briand a fait remettre aux 26 États européens un « mémorandum sur l'organisation d'un régime d'union fédérale européenne ».

Ce projet initial de pacte, consacrant la solidarité des gouvernements européens et exposant le détail de son mécanisme constructeur serait transformé, après avis favorable, en une entente régionale permettant aux États de s'unir pour vivre et prospérer.

C'est une tentative mémorable et un grand acte en faveur de l'organisation pacifique. Il fait honneur à la France.

L'évacuation de la Rhénanie

Il était convenu que l'évacuation de la Rhénanie serait effectuée dès que le gouvernement allemand aurait accompli les derniers actes par lesquels il s'engageait à observer toutes les obligations du plan Young.

Dimanches ces dernières formalités étaient observées par lui. Il avait remis à la Banque Internationale le certificat de sa dette.

Aussitôt le gouvernement français donna l'ordre d'évacuer la dernière zone d'occupation. Il reste à savoir si les autorités militaires auront le temps d'effectuer cette opération avant le 30 juin. On s'y efforcera.

L'agitation dans les P. T. T.

Samedi le gouvernement a décidé de prendre des « sanctions » contre les « meneurs de la cessation du travail » et contre les agents dont la conduite a été particulièrement répréhensible et dont la culpabilité ne peut être mise « en doute ».

En conséquence de cette décision un certain nombre d'agents ont été révoqués, d'autres ont été mis en disponibilité d'office et d'autres exclus définitivement des cadres. Enfin, d'autres agents sont traduits devant le Conseil de discipline. En outre, il a été annoncé que le décret va être complété de manière à permettre au ministre de frapper les agents qui cessent le travail et ceux qui provoquent la grève sans l'intervention du Conseil de discipline.

Après ces mesures le calme est revenu. Le travail normal a été repris. Le Syndicat confédéré des Agents des P. T. T. a adressé un appel déclarant que le mouvement déclenché par lui n'a aucun caractère politique.

Dimanche et lundi les organisations syndicales ont examiné la situation. Le bureau de la C. G. T. a publié une note protestant contre les sanctions et demandant qu'elles soient examinées dans un grand esprit de justice.

Le mercredi, 21 mai, le Congrès national des P. T. T. doit se réunir et un grand meeting doit avoir lieu à la Bourse du Travail.

On dit que le ministre prépare de nouvelles sanctions.

Communiste arrêté

Le maire d'Ivry, M. Marrane, était inculpé dans le complot communiste et dans l'affaire de la Banque ouvrière et paysanne. En fuite, depuis 10 mois, on le recherchait vainement. Samedi il a été arrêté non loin de son domicile.

Il a été interrogé par le juge d'instruction qui l'a ensuite remis en liberté provisoire.

Les Anciens Combattants

Le Congrès des Anciens combattants tenu à Lyon a été clôturé par un grand banquet que présidait M. André Tardieu assisté de M. Edouard Herriot.

Le Président du Conseil a prononcé un grand discours où il a invité ses auditeurs à l'action et à l'énergie optimiste. Il a montré l'œuvre énorme réalisée par la France.

M. Edouard Herriot a prononcé un toast chaleureux. Il a conclu par un salut aux combattants qui placent leur attachement au pays au-dessus de toutes les opinions.

Douloureux pèlerinage

Une nombreuse délégation des mères et veuves des soldats américains morts au cours de la guerre est arrivée en France pour accomplir un pèlerinage sur les champs de bataille et sur les tombes.

Elle a été l'objet d'émuantes réceptions au Havre et à Paris et s'est rendue, d'abord, à la tombe du Soldat Inconnu déposer une couronne.

Mussolini parle

Le dictateur a fait encore un grand discours à Florence. Il a protesté contre ceux qui croient que le programme naval ne sera pas réalisé. Il a dit que le fascisme a une volonté de fer. Il ne veut pas rester prisonnier dans la Méditerranée. Enfin Mussolini a menacé de catastrophes effroyables ceux qui seraient tentés d'attaquer l'Italie.

Le chômage aux Etats-Unis

Le chômage augmente aux Etats-Unis. Toutes les industries réduisent leur personnel. Dans de nombreuses régions, il atteint des proportions considérables.

Les troubles des Indes

Depuis trois jours on ne signale pas d'événements graves dans les Indes. Le Comité des volontaires se réunira le 27 mai pour rendre plus intense la campagne de désobéissance. Des condamnations graves ont été prononcées contre des chefs de la désobéissance.

EN PEU DE MOTS...

— A Marseille, s'est tenu le Congrès de la Fédération républicaine (groupe Marin). Il a tenu séance vendredi, samedi et s'est séparé dimanche après banquet, congratulations et discours.
— Le ministre du commerce a inauguré samedi la Foire de Paris.
— Le Zeppelin a quitté dimanche sa base de Friedrichshafen pour se rendre en Amérique du Sud.

NOS ÉCHOS

Ce n'est pas étonnant !

Ulk, le satirique allemand, raconte cette petite histoire charmante, dont le héros supposé est le champion de boxe Max Schmeling, qui est actuellement pour les Berlinois, ce que fut naguère Georges Carpentier, pour les Parisiens.

Donc, Max Schmeling est assis au café avec des camarades et il se vante de sa force.

— Quand je presse un citron dans ma main, dit-il, il est ensuite aussi sec que le Sahara. Si l'un de vous est capable d'en faire sortir encore une goutte, je le donne de suite à un de mes amis.

Le pari est tenu. On apporte un citron. Max le presse une fois, deux fois, trois fois, puis le passe à ses camarades, qui s'épuisent en vains efforts sans parvenir à faire rendre au fruit la moindre goutte de liquide.

A ce moment, un petit homme malin, qui était assis à une table voisine, s'approche et dit :

— Je vous demande pardon... Voulez-vous me laisser essayer ?

Max acquiesce, d'un air narquois. Le petit homme prend le citron et, ô miracle, une, deux, trois gouttes en sortent.

— Épatant, dit Max. Voilà les vingt marks. Mais dites-moi, quel est donc votre métier ?

— Je suis percepteur, répond le petit homme.

En Suisse, il y a 100 ans.

La Gazette de Lausanne, qui est un des plus vénérables organes de la presse européenne, s'amuse à reproduire des informations parues il y a cent ans dans ses colonnes. On y trouve parfois des faits divers curieux et racontés avec une sorte d'humour grave qui n'est pas sans saveur. Jugez-en plutôt par ces deux échantillons :

« Genève. — Les sieurs C..., membres d'une nouvelle secte, ont comparu il y a quelques jours devant Monsieur le lieutenant de police. Ils avaient été surpris à l'aube du jour sortant du cimetière, où ils avaient passé la nuit, contrairement aux lois. Quand Monsieur le lieutenant de police leur a demandé ce qu'ils avaient fait dans leur expédition nocturne, ils ont répondu avec un ton pénétré :

« Qu'ils avaient employé ce temps à se mettre en communication avec l'âme d'un de leurs amis trépassés. » Comme la police ne défend que les communications avec les corps des défunts, les sieurs C... ont été relâchés. »

Il y en aurait trop.

Sur la table du président Masaryk se trouvait, un jour, un dossier contenant le recours en grâce d'un condamné, dont le crime consistait à avoir frappé du poing une photographie du président accrochée dans un lieu public, au mur. M. Masaryk, qui était précisément en train de donner audience à un magistrat, lui demanda :

— Dois-je le gracier ?
— Non ! répondit ce juge sévère.
— Et pourquoi non ? reprit le président. Des centaines de mille personnes se livrent chaque jour au même acte, et, vous-même, j'en suis sûr, vous avez déjà donné du poing contre mon portrait !

— Mais, monsieur le Président... fit le juge interdit.

— Mais oui, mais oui, dit M. Masaryk. Chaque fois que vous collez un timbre sur une enveloppe, vous le frappez du poing ou tout au moins vous le frappez, pour qu'il colle...
Et l'homme fut gracié...

Les braves chiens.

Un détachement de l'expédition Byrd avait, au cours de son séjour en Nouvelle-Zélande, quitté la base pour un long voyage de reconnaissance avec un équipage de chiens.

Le chien suivi par le groupe avait été marqué par des drapeaux destinés à guider les hommes lors du retour.

Par malheur, lorsqu'ils cherchèrent leur route, les fanions avaient disparu, emportés par le vent et enfouis sous la neige. C'est alors qu'intervint l'instinct

UN TOUR EN CATALOGNE...

(Suite)

Tout d'abord nous allons affronter le phénomène du lieu. Passant par des rues encore abondantes en chantiers, nous atteignons le temple de la Sainte-Famille. Quatre clochers accouplés deux à deux, encore inachevés, s'alignent soutenus en apparence par des échafaudages. Ils percent le ciel de bien surprenantes flèches à jour. Dans leur ombre, un large fragment de nef se hérise de carcasses de tours parmi des clochetons grêles. Le reste de l'édifice, qui paraît devoir être circulaire, fait défaut. Il manquera longtemps encore, à moins d'un miracle. On en construit un pan nouveau quand les visiteurs étrangers et les œuvres locales apportent une nouvelle pierre, ou plutôt fournissent les moyens nécessaires à son achat et à sa mise en place. A ce jeu, la Sainte-Famille ne paraît pas prête à prendre possession de l'asile rêvé pour elle. Mais est-ce un rêve que l'on caresse ou un canchama que l'on subit ? Je pencherais volontiers pour la seconde hypothèse. Le projet dont voici la fantaisie esquisse me déconcerte et m'offusque. Je l'admettrais à Munich ; non pas à Barcelone. On a beau s'extasier ici sur la nouveauté des formules de M. Gaudí, ni dans ce commencement d'église, ni dans les maisons que l'on me montrera avenue Alphonse XIII et paséo de Gracia et que l'on me dira du même auteur, je n'arrive à trouver rien d'admissible sous le beau ciel de la Catalogne. J'ai longuement cherché à deviner la source de l'inspiration de l'architecte. Demain, un de nous me fournira une explication plausible du problème. M. Gaudí n'a-t-il pas trouvé dans les rochers de Montserrat, dans leurs aiguilles, leurs dômes, leurs saillies et leurs retraites, l'idée des hérissés et des boursoufflés de ses comblés et de ses façades ? Si des gens l'évent vers ces murs tourmentés des figures extasiées, d'autres, il me semble, gardent le droit de faire en passant la grimace !

Mais quittons ce sujet. Nous en avons de plus plaisants à connaître. L'avenue Alphonse XIII que nous parcourons maintenant possède, parmi beaucoup d'autres attraits, celui d'une ampleur majestueuse. Cette diagonale de plusieurs lieues traverse d'abord d'élegants quartiers neufs. Elle continue ensuite en rase campagne. Sur sa chaussée centrale, asphaltée à souhait, nous roulons à grande allure. A droite et à gauche, des trottoirs plantés d'arbres, des voies pour les camions, pour les voitures à chevaux, pour les cavaliers, pour les cyclistes. Le dernier cri d'un autostade urbain qui, en vue de l'avenir, se précipite au loin dans les champs. Des agents montés, aux beaux chevaux immobiles, gardent les carrefours. Devant la villa royale, des soldats se promènent l'arme sur l'épaule ; d'autres assis fument de gros cigares.

Nous faisons demi-tour et revenons à la fontaine monumentale qui marque le carrefour du paséo de Gracia. Cette avenue prolonge vers le Nord les Ramblas. Plus moderne qu'elles, elle

est encore à l'heure actuelle la plus belle, quoiqu'une des plus anciennes artères de la Barcelone moderne. Sur-tout une des plus animées. Des flots de passants, des remous devant les entrées du Métro, des processions de tramways, des ruées d'autobus, l'essaim toujours renouvelé des taxis et des voitures de maître. Aucun désordre dans cette agitation, aucune confusion dans ce tourbillon. Une réglementation sans défaut prévient tout à-coup. L'automobile réalise ici un prodige si complet qu'il faut de l'application pour l'apprécier à sa valeur. Pourtant, rien de plus simple ! Tous les 200 ou 300 mètres à peu près, au croisement des calles latérales, un pylône à quatre faces se dresse au centre du paséo. Il porte a son sommet trois feux alternatifs superposés : un rouge, un jaune et un vert. Suivant que tel ou tel de ces disques s'éclaircit seul ou en liaison avec son voisin, vous devez stopper, tourner à droite ou à gauche, filer droit devant vous. Ces signaux sont commandés mécaniquement. L'agent qui stationne dans le cercle de leurs clartés, a pour seule mission de verbaliser contre les chauffeurs en contravention et de veiller sur la traversée des piétons. La perfection du système est telle qu'une auto partant au bon moment et marchant à la vitesse prescrite peut parcourir d'un bout à l'autre une avenue de huit kilomètres de longueur sans trouver jamais devant elle, autre chose que ces feux verts dont la couleur signifie : passage libre !

Notre car ne cherche point à atteindre pareille maîtrise. Il nous ramène néanmoins très vite à la calle de las Cortes au moment où l'unique coup de 13 heures marque l'heure du déjeuner...

Ce soir, honorable et facile partie de campagne ! Nous allons passer l'après-midi sur le Tibidabo, montagne en réduction, la plus éminente des hauteurs dont les croupes se profilent sur le ciel au nord-ouest de Barcelone. Ce massif de fortes collines, brusquement escarpées du côté de la mer, sert à la cité d'harmonieuse toile de fond. Autrefois, plus d'une lieue de quasi-désert régnait entre la place de Catalogne et le pied des derniers bastions de la sierra. La ville nouvelle, par vagues successives, a conquis ce domaine et l'a converti de quartiers neufs... Au-delà du paséo de Gracia, le car roule encore un peu de temps dans des rues pourvues des derniers raffinements de l'urbanisme le plus à la page. Il commence ensuite à grimper. Bientôt les larges chaussées qu'il trouve devant lui, sont en proie aux terrassiers et aux paveurs. Il faut zigzaguer pour éviter des chantiers. Puis on trouve la route magistrale qui gravit, en lacets, les pentes du mont. Alors, de ravissantes échappées s'offrent à droite sur la ville que l'on domine de plus en plus. Nous pourrions continuer en voiture. Variations nous plairions et prenons, sur cette terrasse entourée de restaurants copieusement fleuris, le funiculaire. En quelques minutes, il nous porte au sommet du Tibidabo...

Eug. GRANGIÉ.

(Lire la suite en deuxième page)

merveilleux du chien de tête qui conduisit l'équipage, sans une hésitation, au milieu des étendues désolées, et dans une tempête de neige aveuglante.

On a bien raison de dire que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien...

La bonne raison.

Pourpre de colère, M. Brown entre chez le charcutier et lui met un paquet sous le nez.

— Que se passe-t-il, Monsieur Brown ? demande le charcutier.
— Ce qui se passe ? Il se passe, tenez, dans le saucisson que vous m'avez vendu hier.
Le charcutier se tait. Puis, au bout d'un instant :
— Que voulez-vous, M. Brown, à notre époque, l'automobile a remplacé le cheval !

Laquelle ?

Dans une clinique anglaise, on amena d'urgence, l'autre jour, une jeune domes-

AU PAYS DES FRUITS D'OR...

UN TOUR EN CATALOGNE...

est encore à l'heure actuelle la plus belle, quoiqu'une des plus anciennes artères de la Barcelone moderne. Sur-tout une des plus animées. Des flots de passants, des remous devant les entrées du Métro, des processions de tramways, des ruées d'autobus, l'essaim toujours renouvelé des taxis et des voitures de maître. Aucun désordre dans cette agitation, aucune confusion dans ce tourbillon. Une réglementation sans défaut prévient tout à-coup. L'automobile réalise ici un prodige si complet qu'il faut de l'application pour l'apprécier à sa valeur. Pourtant, rien de plus simple ! Tous les 200 ou 300 mètres à peu près, au croisement des calles latérales, un pylône à quatre faces se dresse au centre du paséo. Il porte a son sommet trois feux alternatifs superposés : un rouge, un jaune et un vert. Suivant que tel ou tel de ces disques s'éclaircit seul ou en liaison avec son voisin, vous devez stopper, tourner à droite ou à gauche, filer droit devant vous. Ces signaux sont commandés mécaniquement. L'agent qui stationne dans le cercle de leurs clartés, a pour seule mission de verbaliser contre les chauffeurs en contravention et de veiller sur la traversée des piétons. La perfection du système est telle qu'une auto partant au bon moment et marchant à la vitesse prescrite peut parcourir d'un bout à l'autre une avenue de huit kilomètres de longueur sans trouver jamais devant elle, autre chose que ces feux verts dont la couleur signifie : passage libre !

Notre car ne cherche point à atteindre pareille maîtrise. Il nous ramène néanmoins très vite à la calle de las Cortes au moment où l'unique coup de 13 heures marque l'heure du déjeuner...

Ce soir, honorable et facile partie de campagne ! Nous allons passer l'après-midi sur le Tibidabo, montagne en réduction, la plus éminente des hauteurs dont les croupes se profilent sur le ciel au nord-ouest de Barcelone. Ce massif de fortes collines, brusquement escarpées du côté de la mer, sert à la cité d'harmonieuse toile de fond. Autrefois, plus d'une lieue de quasi-désert régnait entre la place de Catalogne et le pied des derniers bastions de la sierra. La ville nouvelle, par vagues successives, a conquis ce domaine et l'a converti de quartiers neufs... Au-delà du paséo de Gracia, le car roule encore un peu de temps dans des rues pourvues des derniers raffinements de l'urbanisme le plus à la page. Il commence ensuite à grimper. Bientôt les larges chaussées qu'il trouve devant lui, sont en proie aux terrassiers et aux paveurs. Il faut zigzaguer pour éviter des chantiers. Puis on trouve la route magistrale qui gravit, en lacets, les pentes du mont. Alors, de ravissantes échappées s'offrent à droite sur la ville que l'on domine de plus en plus. Nous pourrions continuer en voiture. Variations nous plairions et prenons, sur cette terrasse entourée de restaurants copieusement fleuris, le funiculaire. En quelques minutes, il nous porte au sommet du Tibidabo...

Eug. GRANGIÉ.

(Lire la suite en deuxième page)

merveilleux du chien de tête qui conduisit l'équipage, sans une hésitation, au milieu des étendues désolées, et dans une tempête de neige aveuglante.

On a bien raison de dire que ce qu'il y a de meilleur dans l'homme, c'est le chien...

La bonne raison.

Pourpre de colère, M. Brown entre chez le charcutier et lui met un paquet sous le nez.

— Que se passe-t-il, Monsieur Brown ? demande le charcutier.
— Ce qui se passe ? Il se passe, tenez, dans le saucisson que vous m'avez vendu hier.
Le charcutier se tait. Puis, au bout d'un instant :
— Que voulez-vous, M. Brown, à notre époque, l'automobile a remplacé le cheval !

Laquelle ?

Dans une clinique anglaise, on amena d'urgence, l'autre jour, une jeune domes-

Conversation de deux ouvriers italiens au Texas :

— Qu'est-ce que tu fais, Antoni ?
— Je casse des cailloux.
— Pourquoi casses-tu des cailloux ?
— Pour gagner de l'argent.
— Pourquoi gagner de l'argent ?
— Pour acheter des spaghetti.
— Pourquoi acheter des spaghetti ?
— Pour manger et avoir des forces.
— Pourquoi avoir des forces ?
— Pour casser des cailloux...

LE LISEUR.

Chronique du Lot

Au pays des fruits d'or...

UN TOUR EN CATALOGNE...

(suite de l'article de première page)

Personne ne m'a fourni l'étymologie de ce vocable, riche en voyelles. Mais pour en imaginer une, il suffit de se souvenir de la tentation de Jésus et des nombreuses répliques que lui a données la légende. Satan a dû conduire ici quelque puissant seigneur, un grand d'Espagne avant la lettre. Il lui a montré la cité, la plaine, la mer, toute cette terre de promesse que bordent des flots prestigieux. Et il a dit : « Si tu me voies ton âme, je te livrerai — tibi dabo — toutes ces merveilles ! »...A meilleur compte, le funiculaire accorde à nos yeux le même royal cadeau. De la plateforme terminale, le panorama est merveilleux. Exactement inverse de celui que nous contemplions hier, à la même heure, de la terrasse de Miramar. Plus complet même et plus beau puisqu'il s'étend à droite et à gauche sur des faubourgs insoupçonnés, puisqu'il nous gratifie par delà Barcelone d'une vue d'ensemble de l'Exposition et, en arrière de Montjuich, d'un aspect éblouissant du littoral et de la Méditerranée.

Mais on ne peut rester longtemps assis sur les bancs voisins de cette balustrade haut perchée. Il fallait, ce matin, un temps clair et calme. La clarté persiste, à peine atténuée. Mais un vent violent assaille ce balcon établi à plus de 500 mètres au-dessus des vagues qui moutonnent là-bas. Il importe de se secouer. Nos jeunes compagnes s'y appliquent déjà. La grande roue, aux deux rayons terminés par des cages grillagées, les porte à trente mètres de hauteur verticale et la ramène au sol en de vertigineuses girations. Ai-je dit que le Tibidabo constitue, pour les visiteurs de sa cime, un parc à attractions ? Outre des cafés et des restaurants fort bien aménagés, il leur offre toutes sortes de prétextes joyeux à dépenser des pesetas. Nous en ferons tout à l'heure l'épreuve... Quittant la place que la bise rend intenable, nous essayons de suivre un peu vers le nord la route des voitures. Nous n'allons pas loin car une vraie tempête y règne qui paralyse la marche. Assez avant néanmoins pour apercevoir la campagne catalane dans la direction d'Igualadas et de Manresa, les serras qui cernent le cours du rio Llobregat et les escarpements formidables du Montserrat, montagne sacrée qui demain nous recevra en touristes parmi ses pèlerins.

Notre essai de reconnaissance tourne court. En revenant, nous accordons un regard à l'église en construction. Comme Montmartre, comme Fourrières, le Tibidabo veut se couronner d'une basilique. On a déjà bâti les fondations, le socle et même, si j'ose dire, le rez-de-chaussée. Une manière de crypte où l'on vend des objets de piété dans le goût des horreurs de la rue Bonaparte, exhibe les maquettes du futur monument. Nous jetons sur elle un coup d'œil. Hélas ! ce sanctuaire aérien ne promet guère autre chose que de l'ampleur et de la complication. De la beauté ? Il ne me semble pas...

Passons à d'autres jeux. Sous la grande plateforme, des terrasses encore s'étagent. Tout un labyrinthe de galeries les réunit et les prolonge. Là s'offrent aux amateurs de distractions à bon marché un chemin de fer aérien, mi-souffertain au trajet cocasse, un autodrome pour enfants, des salles encombrées d'une infinité d'engins automatiques. Ces appareils à gros sous distribuent des bonbons, du chocolat, des parfums, des surprises diverses, des évolutions de marionnettes, des gestes de fantoches animés et de la musique de danse. Après les plaisirs des yeux et du palais, le moyen de dégoûter ses jambes à tangos-queux-lu ! Bienôt las de ces amusements, nous nous trouvons quelques-uns à revenir au grand air. Il est si vif qu'il nous oblige à chercher refuge dans la rotonde d'un café où nous réchauffant des coupes d'un vigoureux manzanilla et d'un xérés capiteux...

A la descente, le wagon du funiculaire est plein à craquer. Nos normaliennes, ayant fredonné tout à l'heure, on leur demande avec instance de chanter « La Marseillaise ». Elles acceptent. Tout le monde se découvre. Et, comme un adolescent reste coiffé, par mégarde, sa casquette vole en l'air, enlevée d'un revers de main par le voisin du négligé...

Le soir, après dîner, sur la proposition de M. B..., le groupe décide, à l'unanimité moins une voix, d'aller voir, au Paramount local, la version espagnole de « Parade d'Amour ». Réaliser ce dessein s'avérera malaisé. On trouvera autour des guichets une foule nombreuse, houleuse, bruyante, prompt à échanger de coups de poings avec la police. Avec de la patience et de la bonne humeur, on parviendra quand même à contempler Chevalier sur l'écran, à l'entendre par le truchement du haut-parleur... Pendant ce temps, le contempteur de cinéma que j'ai l'infortune de rester, errera sur les Ramblas. Il y trouvera peu de monde et beaucoup de vent. Mais cette promenade improvisée lui permettra d'admirer aux quinquets la plaza Real, ses arcades et son jardin

L'INSPECTION D'HYGIÈNE

Nous lisons dans le *Siècle Médical* : Le docteur Raugé vient d'être nommé inspecteur départemental d'hygiène du Lot.

Jusqu'à ce jour, le département du Lot vivait sous le régime d'un règlement sanitaire départemental et avait limité son effort en matière d'hygiène publique à l'élaboration de règlements sanitaires communaux et à une organisation très imparfaite des services de désinfection qui comportait un contrôleur départemental des services de désinfection et vingt-sept chefs de postes.

Son essai d'organisation avait été copié sur les services d'hygiène du Doubs à leur début. C'est en vain que, depuis 1927, le préfet du Lot était saisi de propositions pour la modification du règlement départemental de désinfection. On demandait la suppression des vingt-sept chefs de poste cantonaux, leur remplacement par un chef de poste et un chef de poste adjoint au chef-lieu du département et l'organisation de trois postes de désinfection aux trois chefs-lieux d'arrondissements, pourvus d'un outillage minimum.

Dès son arrivée dans le Lot, M. Paul Bert, préfet, s'est préoccupé de l'application de la loi de 1902 et de l'organisation de l'inspection départementale d'hygiène.

Le service de désinfection va être organisé, la lutte antituberculeuse va prendre un nouveau développement et peu à peu nous assisterons à une organisation complète et rationnelle des services d'hygiène, qui débitera très vraisemblablement par l'organisation de l'inspection médicale des écoles et l'élaboration d'un programme départemental d'organisation hospitalière.

Le département du Lot disposera ainsi d'un outillage sanitaire complet, qui lui permettra de répondre aux besoins de tous les bénéficiaires de nos lois sociales.

Le département du Lot et parmi ceux dont la population diminue le plus, et dont la mortalité croît, tant en raison de la forte proportion de vieillards, privés des jeunes générations attirées par le fonctionnarisme et le mirage des villes tentaculaires. Mais on y observe aussi une forte progression de la tuberculose dans les campagnes.

Nul département n'avait plus que lui besoin d'un effort de protection de la santé publique.

Il est vrai que la faible densité de sa population, sa vaste étendue géographique, son absence presque totale d'industrie et de centres peuplés, rend la tâche du nouvel inspecteur départemental d'hygiène particulièrement ingrate et difficile ; elle n'en reste pas moins du plus haut intérêt.

Il est à souhaiter que les représentants du Lot, les assemblées élues et le corps médical facilitent sa tâche et l'encouragent, en lui accordant sans restriction leur collaboration.

Le Docteur Raugé n'est pas un débutant, il arrive précédé d'une excellente réputation et pourvu d'une solide expérience.

Il a auprès de lui, pour collaborer à la même œuvre, le docteur Fourgous, ancien sous-directeur de l'École de médecine navale de Bordeaux, médecin-chef des dispensaires et le docteur Bénech, professeur à la faculté de médecine de Bordeaux, conseiller général du Lot et président du comité départemental de défense contre la tuberculose, qui est au conseil général le spécialiste des questions d'hygiène et, avec le Préfet du Lot, l'organisateur de l'œuvre d'hygiène entreprise et poursuivie dans le département du Lot.

Paul GARNAL,

Mouvement administratif

Dans le mouvement administratif qui vient de paraître, nous relevons le nom de M. Morin, sous-préfet d'Aubusson qui est nommé sous-préfet à Morlaix.

M. Morin a été pendant plusieurs années secrétaire particulier du Préfet du Lot. Il compte toujours à Cahors, de nombreux amis.

Dans le même mouvement nous relevons le nom de M. Paulvé, sous-préfet de Senlis qui est nommé secrétaire général de la Seine-Inférieure.

M. Paulvé a été sous-préfet de Gourdon où il a laissé le souvenir d'un administrateur distingué.

Nos félicitations.

« La part d'Amour »

La part d'Amour, par Gustave Guiches, vient de paraître chez Fasquelle Editeurs. C'est l'œuvre nouvelle du puissant romancier de qui tant de beaux livres attestent la maîtrise. *La part d'Amour* est un roman tout d'amour et tout d'action. Il fait vibrer à nos yeux tout le milieu de l'écran, du film parlant, avec les sensibilités exaspérées qu'il engendre. C'est là, dans un cadre de toute actualité, un tableau d'une émotion extraordinairement passionnante en son extrême concentration.

de palmiers, de découvrir dans Barcelone un diminutif exquis du Palais Royal de Paris... (à suivre). Eug. GRANGÉ.

LE TOURISME LOTOIS A GRAMAT

Dimanche 18 mai, à 10 heures, s'est tenue à Gramat, dans la grande salle de l'Hôtel de Ville, l'assemblée générale de l'Union départementale des Syndicats d'Initiative de Tourisme du Lot.

Étaient présents les présidents et divers membres des S. I. de Cahors, de Figeac, de Gourdon, de Saint-Céré, de Souillac, d'Alvignac, de Rocamadour, de Luzech et de Cajarc.

M. le Maire de Gramat et ses adjoints avaient tenu à recevoir les congressistes.

M. Orliac, président de l'Union, expose la situation morale de l'Association et fait adopter les statuts nouveaux qui vont être déposés. Sur la demande de M. Malrieu, l'assemblée de l'Union deviendra obligatoire chaque année.

Sur la proposition de M. Orliac, un nouveau secrétaire général est élu en remplacement de M. Grangié, démissionnaire, par suite de son accession à la présidence du S. I. de Cahors. M. Boi rend compte de la situation financière de l'Union qui, grâce aux libéralités du Conseil Général et de la Chambre de Commerce du Lot, possède un certain fonds permettant une action d'ensemble immédiate.

M. Grangié fait voter une motion de remerciements et de félicitations à la Chambre de Commerce et à son président pour l'aide apportée par eux à la cause du Tourisme lotois.

Sur la proposition du même membre l'assemblée décide l'établissement d'une collection de clichés à projections indispensables pour l'illustration de conférences sur le Quercy à faire en France et à l'étranger. A ce sujet, M. Maurel, de Cajarc, donne lecture d'une lettre qui montre que le Touring Club de France est disposé à s'intéresser à ce projet et à en favoriser l'exécution.

Une aide de 1.000 francs sera désormais accordée aux Syndicats qui, comme celui de Souillac en 1930, ont l'honneur et la charge d'organiser le congrès de la Fédération Limousin-Quercy-Périgord, quand vient le tour du Lot.

M. Lavergne et plusieurs autres présidents demandent que soit publié un guide départemental fournissant aux touristes des itinéraires illustrés de cartes, propres à retenir les étrangers en Quercy en établissant des liaisons entre nos différents centres de tourisme. Une commission est nommée pour l'étude de cette question.

A midi et demi, un déjeuner plantureux à l'hôtel de Bordeaux permet aux congressistes de poursuivre leurs échanges de vue amicaux. Il leur procure, de surcroît, le régal d'entendre les émouvants poèmes patois inédits que leur doyen, M. le président honoraire Malrieu, consent à leur dire au dessert.

Union départementale des Sociétés de Secours Mutuels du Lot

Les Sociétés de secours mutuels du Lot viennent de constituer une Union départementale en vue de collaborer au fonctionnement de la loi sur les Assurances Sociales.

Cette Union départementale vient à son tour de créer une Caisse d'assurance à laquelle peuvent adhérer tous les futurs bénéficiaires de la loi sur les Assurances Sociales.

Il est rappelé à tous les bénéficiaires de la loi sur les Assurances sociales, obligatoires ou facultatifs, mutualistes ou non, citadins ou ruraux qu'ils peuvent adhérer à la Caisse primaire d'assurance fondée par l'Union des Sociétés de secours mutuels du Lot.

Une réunion aura lieu prochainement, à laquelle seront conviés tous les bénéficiaires de la loi sur les Assurances sociales, assurés obligatoires ou assurés facultatifs, mutualistes ou non-mutualistes pour leur exposer le double intérêt qu'ils peuvent avoir de demander, soit leur affiliation à une Société de secours mutuels, soit leur affiliation à la Caisse primaire d'assurance fondée par l'Union départementale des sociétés de secours mutuels du Lot.

Il leur est rappelé que quelle que soit la Caisse à laquelle adhéreront les bénéficiaires de la loi sur les Assurances sociales, c'est la majorité des membres affiliés à la caisse qui choisira les administrateurs de la dite caisse.

Il est de l'intérêt des assurés sociaux de choisir de bons administrateurs, car le bon fonctionnement de la loi, la lutte contre les abus sera fonction d'une bonne gestion.

De la gestion des Caisses, de la bonne organisation et du bon fonctionnement des avantages accordés aux assurés sociaux et la diminution du pourcentage des frais médicaux et pharmaceutiques mis à leur charge.

Lors de la prochaine réunion organisée par l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels du Lot, à laquelle seront conviés tous les futurs bénéficiaires de la loi, on exposera l'avantage de l'affiliation aux Caisses d'assurances mutualistes et aux Sociétés de secours mutuels.

Le Bureau de l'Union départementale des Sociétés de secours mutuels du Lot.

Service vicinal

MM. Lattès, Capus-Labarthe sont nommés cantonniers du service vicinal à titre temporaire, à défaut de candidats classés.

Meeting de Défense laïque

On nous communique :

Le meeting de défense laïque organisé par le Syndicat national des institutrices et des instituteurs de France et des Colonies, section du Lot, aura lieu à Cahors, le 29 mai, à 14 h. 30, sous la présidence de M. Georges Pioch.

A l'heure où l'école laïque est attaquée avec la fureur que l'on connaît, le Syndicat des Instituteurs a estimé nécessaire d'adresser un vibrant appel à tous les amis de la laïcité en péril.

Les cléricaux qui, jusqu'ici, avaient manœuvré dans l'ombre et en silence se sentent encouragés par une politique de réaction nettement affirmée et deviennent de plus en plus provocants.

L'École laïque, qui a rendu tant de services à la République, qui, en grande partie, a préparé les générations qui ont fait la guerre, qui est seule capable de continuer l'œuvre d'émancipation des esprits et des cœurs, est menacée dans ses œuvres vives.

Les Républicains laïques, ceux qui ont foi dans un avenir meilleur de liberté et de mieux être, laissent-ils étouffer une institution que des esprits libres se sont plus à qualifier de « pierre angulaire du régime républicain » ?

Nous ne le pensons pas. Nous croyons qu'il y a dans ce département, comme partout en France, quantité d'hommes et de femmes qui souffriraient durement si ce modeste flambeau allumé dans toutes les communes s'éteignait.

Nous les convions à l'action. Nous leur demandons de venir affirmer leur foi dans l'éveil laïque ; nous leur demandons de venir crier, dans un élan de tout leur cœur, leur volonté de maintenir en ce libre pays, la libre école laïque.

Chambre des Notaires

Dans sa réunion annuelle du 14 mai 1930 la Chambre des Notaires du Lot a procédé de la manière suivante au renouvellement de son bureau :

Ont été nommés : **Président** : M^e Laparra, notaire à Cardaillac ; **1^{er} Syndic** : M^e Durand, notaire à Labastide-Murat ; **2^e Syndic** : M^e Delfour, notaire à Lauzès ; **Rapporteur** : M^e Bouzat, notaire à Souillac ; **Trésorier** : M^e Fournols, notaire à St-Paul-Labouffie ; **Secrétaire** : M^e Triadou, notaire à Cahors ; **Membres** : M^e Davezac, notaire à Puy-l'Évêque ; Boudet, notaire à Milhac ; Brives, notaire à Assier ; Bétille, notaire à Cajarc ; Nouaillac, notaire à Martel.

Comité Républicain des Lotois de Paris

La Commission Exécutive informe les adhérents ainsi que tous les Républicains du Lot, à Paris qu'en raison des vacances parlementaires, la manifestation de sympathie organisée en l'honneur du citoyen Louis Garrigou, Sénateur du Lot, aura lieu dans le courant du mois de juin.

En temps opportun, nous ferons connaître à tous, la date et la salle où aura lieu cette belle manifestation à laquelle assisteront tous les parlementaires du Lot.

R. LABRUNIE.

PALAIS DES FÊTES

MERCREDI 21 (soirée), JEUDI 22 (Matinée et Soirée) un film français

FLEUR D'AMOUR

Un délicieux roman de Marcelle Vioux, Marcel Vaudal a tiré un film qui peut prendre place parmi les meilleures productions françaises de la saison. Chaque atmosphère y est remarquablement bien rendue.

Interprétation remarquable de Rose Mai, Maurice de Féraudy, qui fait de ce film une création magistrale et Van Daelle.

Le roi du volant comédie 2 parties ORCHESTRE

TRIBUNAL CORRECTIONNEL

IL VOULAIT LE RENDRE, MAIS...

Le sieur V..., chiffonnier à Anglars-Nozac, ayant triché au cours de sa tournée, un sac de voyage sur la route, le ramassa et le plaça dans un grand sac qui était dans sa voiture.

Mme Laval, propriétaire du sac, demanda à V..., s'il ne l'avait pas trouvé. V... répondit négativement. Mais une femme présente à l'entretien ouvrit le sac de V..., et en retira le sac de Mme Laval.

Plainte fut portée contre V... qui, à l'audience, prétend avoir voulu plaisanter. La plaisanterie était bien mauvaise, car Mme Laval partait en voyage.

Aussi bien, le tribunal n'admet pas cette... excuse et condamne le chiffonnier V... à 100 francs d'amende avec sursis.

POLICE DES ROUTES

Clovis Tuffal, forgeron à Puy-Laroque (Tarn-et-Garonne), étant en auto, fut invité à s'arrêter par les gendarmes de Labenque. C'était la nuit, et l'auto n'était pas éclairée. Tuffal refusa de s'arrêter. Il fut pincé quand même.

Le tribunal le condamne à 25 francs d'amende pour refus de s'arrêter. En outre, Tuffal est condamné à 3 amendes de 10 francs chacune, pour défaut d'éclairage, pour défaut de feu et pour défaut de permis de conduire.

PHONOS

RADIO-QUERCY
3, rue du Portail-Alban

CAHORS

La Conférence Matza

L'extrême abondance des matières nous oblige à remettre le compte rendu de cette conférence qui a obtenu un très grand succès.

NOS BRAVES PESCOFIS !

Ils se faisaient du mauvais sang, durant ces jours derniers, ce qui est plutôt rare, comme on le sait bien.

Ils ne se plaignaient pas de la rareté du poisson, de la température, de la cherté des asticoles — environ 5 francs le cent ! ! ? — ; ils avaient peur que le gendarme vienne leur crier du haut de la berge : « Eh ! là ! camarades, pliez les lignes et rompez. La prochaine fois, ce sera un procès-verbal ! »

Cette peur était exagérée. Le pescofi consciencieux n'avait pas à l'éprouver, même si on lui avait fait cette menace.

Depuis bientôt 5 ans, la pêche à la ligne tenue à la main est tolérée, à une condition, toutefois, que le pescofi qui pêche, ne pose ses lignes que loin de la ville.

Tant pis pour ceux qui persistent à pêcher dans la traversée de la ville, du Pont-Neuf au Pont Valentré.

Une sanction infligée contre eux-là est méritée. Elle s'impose même.

Mais pour les pescofis qui profitent d'un jour de repos pour aller sur les berges du Lot et pour essayer de prendre une friture plus que problématique, la bonne tolérance existe.

Aussi bien, M. Jardel, conseiller général de Lauzès, en apprenant les craintes exprimées par les pescofis s'empressa de déposer un vœu, dans la séance de mardi pour que la pêche à la ligne à la main soit tolérée en dehors des Ponts. Et le Conseil général, pour la 5^e fois, a renouvelé ce vœu.

Et aujourd'hui, les pescofis sont heureux.

L. B.

LES ORDURES MÉNAGÈRES

Nous recevons le communiqué suivant :

« Le commissaire de police a remarqué depuis un certain temps que les dispositions de l'arrêté municipal en date du 1^{er} octobre 1929, concernant les ordures ménagères et les poubelles n'étaient plus respectées. Avant la période des chaleurs, il fait appel au bon sens de la population et l'invite à mieux respecter les lois de l'hygiène bien décidée d'ailleurs, si son appel n'était ni entendu ni compris, à poursuivre les contrevenants au dit arrêté. »

Et nous insistons très vivement auprès de la municipalité pour qu'elle se montre ferme dans l'application de son arrêté. Il s'agit ici d'un intérêt supérieur d'hygiène.

La grande majorité de la population s'est conformée aux prescriptions de cet arrêté. Il ne faut pas que le progrès réalisé soit compromis par la négligence ou la mauvaise volonté de quelques réfractaires.

Qu'on use à leur égard de ménagements en les avertissant, nous le comprenons. Mais s'ils ne se rendent pas à ces obligations qu'on n'hésite pas à recourir aux contraventions...

Ce sont là des choses particulièrement importantes au moment où l'on s'efforce d'attirer les touristes à Cahors.

VICINALITÉ

Les propriétaires du faubourg Cabessut, dont la plupart ont des terrains situés à St-Ambroise se plaignent du mauvais état du chemin.

Il y a 7 mois et plus qu'ils ont réclamé que des améliorations soient apportées à ce chemin.

On leur avait promis, à cette époque, que satisfaction serait donnée. La promesse est toujours tenue ; elle sera, certainement, tenue, un jour ou l'autre d'un mois à venir, ou l'année prochaine.

Mais, en attendant, le roulage est impraticable, il est même dangereux sur ce chemin.

Le service vicinal serait bien remercié s'il exécutait ou plutôt s'il voulait entendre les doléances des propriétaires de Cabessut.

Il n'a qu'à envoyer pendant quelque temps le personnel nécessaire pour exécuter les travaux de réparation !

L. B.

Hyménée

Nous apprenons le mariage de M. le docteur Mans, médecin-chef à l'Asile de Leyme, avec Mlle Cécile Jos, Le mariage a été célébré à Paris, le 10 mai dernier.

Nous exprimons aux nouveaux époux nos félicitations et nos vœux.

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Jean Rigambert, neveu de Mme Rigal, concierge de l'hôtel de Cahors, avec Mlle Léonie Dannichert, s. p. à Berriac (Aisne).

Nous adressons aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur.

Cantonniers

Ont été nommés cantonniers du service vicinal, à titre temporaire et à défaut de candidats classés dans le Lot : MM. Lattès et Capus-Labarthe.

FÊTE SCOLAIRE

La fête scolaire offerte aux familles et au public cadurcien par les élèves de l'École de filles et du Cours Complémentaire de la rue Président-Wilson a eu lieu dimanche soir, au Théâtre Municipal.

La salle était pleine à craquer d'une foule attirée par le succès des fêtes des années précédentes.

Dans leur loge, nous avons aperçu MM. le Préfet du Lot, l'Inspecteur d'Académie et l'Inspecteur primaire ; MM. Gayet et Nicolai, adjoints au maire de Cahors.

La fête débute par une ronde enfantine : « Il pleut », dans laquelle un groupe de nombreux et mignonnes bambins réjouissent la vue par leurs rondes, leurs sauts et le jeu gracieux de leurs petits parapluies aux couleurs tendres.

Puis, c'est la « Fête au Royaume des Jouets ».

Les trotinettes glissent sur la scène avec une aisance et une précision remarquables ; les cordes à danser bondissent, légères et souples, et célèbrent de leurs chants leurs exploits et leur charme ; les voix sont pures, la diction nette. Les cerceaux roulent, frappés en cadence par les baguettes, et encadrent des groupes d'enfants animés par le jeu. Mais voici que Polichinelle, splendidement vêtu, apparaît, salué par un murmure admiratif. Roi fastueux du peuple des jouets, il s'adresse à leur joyeuse et bruyante assemblée, dans un square surveillé par un gardien bougon mais débonnaire. Les chevaux fringants et brillamment harnachés, conduits par d'imposants postillons vêtus d'un bel habit à la française, piaffent et font sonner leurs grelots en cadence.

L'automobile traverse la scène au bruit effarant de sa trompe et l'athlète trapu et musclé, muni de son ballon de sport, vient annoncer le dernier succès de championnat.

Tout ce monde brillant évolue dans un ordre parfait, mêlant harmonieusement les couleurs et les sons. Couchée dans sa luxueuse voiture qui berce son profond sommeil, la Reine-poupée entre, suivie de ses dames d'honneur en tenue d'apparat et de ses nourrices en costume pittoresque. Éveillée bientôt par les hommages et les chants de ses dames d'honneur, fort bien exécutés et repris par tous les jouets, la Reine-poupée s'éveille, éblouie à la vue de tant de splendeurs et est installée sur son trône. Puis elle danse un gentil menuet avec Polichinelle. L'enthousiasme du public pour l'exécution si parfaite de ce ballet-scénario a récompensé le mérite des petits artistes qu'il serait trop long d'énumérer. Mais nous devons une mention spéciale à Colette Verdet (5 ans à peine) qui a si bien joué son rôle que longtemps le public l'a prise pour une vraie poupée.

« L'oasis », chœur à deux voix, chanté par les élèves du Cours complémentaire, fut très apprécié des connaisseurs et fort applaudi.

Dans les « Compliments de Normandie », Lydie Ressayeur fit admirer sa voix pure, étendue à laquelle l'exercice et l'étude ont donné un velouté qui n'atténue pas sa puissance et Gisèle Viset, sa voix richement timbrée, aux accents émouvants. L'une et l'autre traduisent par une mimique expressive leurs sentiments de jalousie réciproque.

Dans la « Bonne aventure », opérée en un acte, traitée avec brio, nous retrouvons quelques artistes déjà applaudies l'an dernier.

Suzanne Cantegrel, dans le rôle de Mme de Luzignan, sait rendre la dureté de cœur, l'humeur acariâtre et la vanité de la grande dame entichée de ses titres et fière du glorieux passé de sa famille ; Madeleine St-Martin traduit bien la raideur et la placidité britannique ; Marguerite Bonrthoumioux a un jeu aisé, gracieux et une excellente diction. Nous les félicitons sincèrement ainsi que Gilberte Rigaudie et Bertrande Sabas qui chante d'une voix très agréable.

La fête se termine par « Faucheurs et Fauchusées », ballet champêtre exécuté par un groupe d'élèves du Cours complémentaire. Des couples de faucheurs, en culotte de soie bleue et en chemise blanche et de fauchusées en jupes claires avec la chemise de toile de nos grands-mères entrent successivement et se rangent autour de la scène. Le hêrissement des faux aux lames luisantes et des râteaux aux dents aiguës, inspirent tout d'abord une certaine appréhension. Que vont devenir tous ces instruments de travail si encombrants et d'un maniement dangereux ? L'inquiétude ne tarde pas à disparaître. Les faucheurs et les fauchusées prennent place pour le travail.

Bientôt les faux et les râteaux mollement balancés, rasent le sol d'un mouvement gracieux, rythmé, par un air champêtre. Magnifique évocation poétique d'une occupation rustique. Nous croyons revoir sous nos yeux charmés la belle fresque d'Henri Martin qui orne à Toulouse la Salle des Illustres. Mais le travail s'arrête. Des faisceaux de faux et de râteaux se forment sans tonnerement et c'est autour de ces faisceaux pacifiques que les évolutions commencent : rondes chantées, égrenement de guirlandes féminines qui se nouent et se dénouent dans un chatolement de couleurs doux à l'œil. C'est le triomphe du goût sobre et des gestes harmonieux. Après le succès du « Ballet d'Étoiles », l'an dernier, nous pensions que les élèves du Cours complémentaire avaient atteint la perfection. Tenter l'exécution des « Faucheurs et des Fauchusées » paraissait une gageure qui a été heureusement tenue.

Nous étions partis confiants vers

le spectacle qui nous était offert. Nous devons reconnaître que nos espoirs ont été déçus.

Si le zèle, la méthode et le bon goût président à l'œuvre pédagogique des maîtresses de la rue Wilson, comme à la préparation de leurs fêtes, comment s'étonner de la prospérité de cette école ?

Et maintenant, au nom des familles et du public, nous sommes heureux d'adresser nos plus chaleureuses félicitations et nos plus sincères remerciements à Mme Lafargue et à tout son dévoué personnel, avec une mention spéciale pour les maîtresses de la classe enfantine : Mmes Ayot et Couderc dont la tâche est plus particulièrement délicate. Nous sommes dans ces hommages, Mme Crassac, M. Gustave Barreau et M. Rivière dont leur concours empressé a contribué au succès de cette fête familiale et scolaire.

P. O.

Nous apprenons que M. F. Delbut, commis principal de la grande vitesse à la gare de Cahors, est nommé chef de bureau de la grande vitesse à l'importante gare de Châteauroux.

Nous félicitons très vivement M. Delbut de ce bel avancement, tout en regrettant qu'il nous prive d'un excellent agent lequel s'était acquis à Cahors de nombreuses sympathies et avait su se faire apprécier autant par le public que par son administration. Et en saluant son départ nous lui exprimons nos meilleurs vœux.

Troupes de passage

M. le général de Division commandant le groupement indo-chinois malgache avise la municipalité que le 12^e régiment d'Artillerie coloniale, se rendant au camp du Larzac, cantonnera à Cahors le 22 et 23 courant.

L'effectif sera de : 14 officiers, 13 sous-officiers, 185 hommes de troupe et 200 chevaux.

Les officiers seront logés chez l'habitant.

Orphéon de Cahors

Les membres exécutants sont prévenus que les répétitions auront lieu tous les mercredis jusqu'à nouvel ordre.

Présence indispensable.

Société de Secours Mutuels

Les membres des Sociétés de Secours Mutuels de Cahors (Hommes et femmes) sont convoqués à une Assemblée Générale qui aura lieu à la Mairie de Cahors le mercredi 21 mai à 8 h. 30.

Ordre du jour

Les Assurances sociales.
Toutes les personnes que la question intéresse sont invitées à assister à cette réunion, qu'ils soient mutualistes ou non, qu'ils rentrent dans la catégorie des assurés obligatoires ou dans celle des assurés facultatifs, qu'ils veulent ou non adhérer à la Caisse d'assurance sociale fondée par l'Union départementale des Sociétés de Secours Mutuels du Lot.

Il sera fait un exposé sommaire des dispositions de la loi sur les Assurances sociales et des avantages accordés aux Sociétés de Secours Mutuels qui participeront au fonctionnement de la loi.

Obsèques

Ces jours derniers ont été célébrées les obsèques de Mme Marceline Croq, veuve Larroque, décédée à Cahors à l'âge de 66 ans.

Une nombreuse assistance a suivi le convoi funéraire au cimetière où a eu lieu l'inhumation et a témoigné à Mme Sénac, à M. Sénac, négociant rue Hautesserre, fille et gendre de la regrettée disparue et à toute la famille de vives sympathies, auxquels nous adressons nos sincères condoléances.

**ON DEMANDE
DES APPRENTIS
à l'imprimerie du
Journal du Lot**

Pour nos Concerts

Les auditions estivales ont été inaugurées très brillamment, jeudi dernier par l'excellente société « L'Avenir Cadurcien » sur les Allées Fénélon.

Malgré un temps incertain, un public nombreux témoignait par sa présence de son goût très vif pour ces manifestations artistiques.

Malheureusement les auditeurs les plus rapprochés furent très gênés par une jeunesse par trop bruyante et exubérante. Rien ne manqua à la fête ; ni les cris, ni les exercices acrobatiques variés ; entre autres, la prise d'assaut du kiosque avec le concours d'un chien sauteur et combien aboyeur !

Au moment où nos sociétés locales s'apprêtent à rivaliser d'efforts et d'entrain pour la grande satisfaction des cadurciens nous croyons utile d'élever cette réclamation au nom de ceux, encore assez nombreux, qui vont à la musique pour l'entendre.

Les « Amis de l'Harmonie »

Au concert qui sera donné le VENDREDI 23 mai, sur les Allées Fénélon à 21 heures, figure une ouverture de Wagner « Rienzi », pour laquelle la Commission des concerts des « Amis de l'Harmonie » nous communique la notice suivante :

« Notice sur « Rienzi », (ouverture) de Wagner. — Rienzi est une œuvre de jeunesse (1842). Bien que Wagner eût rêvé, à cette époque de donner un pendant à « La Muette de Portici », les scènes dramatiques dont il a fait choix prouvent qu'il a voulu s'en tenir au caractère essentiellement moral et abstrait de son héros patriote et martyr.

Les éléments de l'ouverture sont : la Prière du 5^e acte, les finales des 2 premiers et surtout le chant guerrier du 3^e.

Bien que la forme de l'œuvre soit très éloignée des drames postérieurs, les commentateurs y ont noté pourtant les signes avant-coureurs du système du leitmotiv et malgré sa physionomie d'opéra, des tendances à l'abstraction et au symbolisme. A bien des égards Rienzi est déjà une œuvre wagnérienne très distante de l'opéra de l'école de Meyerbeer.

Mort subite

Dimanche matin, les locataires de Mme Dajeau-Delaurier demeurant rue du Portail-Alban, n° 20, n'ayant pas entendu celle-ci à ses travaux ménagères pénétrèrent dans l'appartement.

Ils virent Mme Dajeau assise sur une chaise à côté de la fenêtre. Ils s'approchèrent et constatèrent qu'elle était morte.

Des constatations faites, il semble que Mme Dajeau serait morte samedi soir d'une congestion cérébrale.

Elle était âgée de 75 ans : elle était la veuve de M. Dajeau, serrurier, dont l'atelier était rue de la Préfecture.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

Foire du 17 mai 1930

La foire du 17 mai a été sans importance. Peu de bœufs sur le foirail ; quelques moutons avaient été amenés. Ils ont été vendus de 6 à 6 fr. 50 le kilo. Agneaux gras, de 7 à 7 fr. 50 le kilo. Brebis d'élevage, de 300 à 350 fr. pièce.

Porcelets de 350 à 400 fr. pièce selon grosseur.

Marché : Poules, 6 fr. ; poulets, 7 fr. 50 ; poulets de grain, 8 fr. le tout le 1/2 kilo ; canetons d'élevage communs 10 à 15 francs ; mulards, 20 à 25 fr. ; oisons, 40 à 50 fr., le tout la paire.

Halle : Mais, 75 fr. l'hectolitre.

Chronique des Théâtres

Si j'étais roi

Un grand gala lyrique sera donné jeudi, 22 mai, en soirée, au Théâtre municipal de notre ville. L'opéra-comique célèbre d'Adam, *Si j'étais roi*, sera joué par une troupe de tout premier ordre, au premier rang de laquelle figure M. André Boudard, premier ténor de l'Opéra-Comique.

C'est assez dire que le public cadurcien est assuré d'une très belle représentation, pour laquelle nous l'engageons vivement à retenir ses places d'avance.

Seize mille francs perdus et retrouvés

Mme Eugénie Dulac, habitant le hameau de Castagné près Peyrilles, a trouvé le jour de la Foire, 17 mai à Cahors un paquet contenant des valeurs d'Etat au porteur, représentant une somme de 16.000 francs. Elle s'est empressée d'en faire la déclaration au bureau de police et d'y déposer les titres.

Ainsi la propriétaire de ce petit capital, qui habite Saint-Michel de Cours, a pu rentrer en possession de ces titres qu'elle ne croyait plus revoir.

Toutes nos félicitations à Mme Dulac pour son bel acte de probité.

Noyé

Des habitants de Belfort du Quercy ont trouvé, noyé dans une mare, le corps du nommé Roques Sabin, âgé de 55 ans, propriétaire à Vaysses-Bas. La mare est à proximité de la grande ferme de Roques.

On croit que celui-ci est tombé dans l'eau accidentellement. Toute idée de suicide et de crime doit être écartée.

Les Sports

TENNIS-CLUB CADURCIEN

(Tournois de l'« Echo de Paris »)

Comme tous les ans, le « Tennis Club Cadurcien » organisera un tournoi que l'« Echo de Paris » dote de nombreux prix. Ce tournoi ouvert à tous les joueurs non classés du département du Lot se jouera à partir du dimanche 8 juin. Les engagements (simples messieurs juniors, seniors, et simples dames) du prix de 3 francs par joueur, seront reçus jusqu'au samedi 31 mai, dernier délai.

Le tirage au sort, public, aura lieu le vendredi 6 juin à 20 h. 30 au Café Tivoli.

Le Comité de T. C. C.

Arrondissement de Cahors

Floressas

Electrification. — Jeudi, 16 mai, sur la convocation de M. Becker, ingénieur du Génie rural, a eu lieu à la Préfecture du Lot, la réunion des délégués du Syndicat intercommunal d'Etudes formé en vue de l'électrification des communes du canton de Puy-Evêque, dépourvues en tout ou en partie d'électricité.

Le quorum étant atteint, il a été procédé à l'élection du bureau. Ont été élus : M. Brugalières, maire de Floressas, président ; M. Rougier, conseiller municipal de Duravel, vice-président ; M. Loussert Elie, délégué de Floressas, secrétaire.

M. l'ingénieur a examiné la situation des communes syndiquées et les a classées en trois groupes : 1^o celles qui n'ont pas d'électricité, 2^o celles qui n'ont pas de contrat, 3^o celles qui ont un contrat.

MM. les délégués de Montcabrier et de Duravel ont présenté leurs observations. La réunion a pris fin sur la promesse faite par M. l'ingénieur de faire adresser à chaque commune, un cahier des charges type pour examen.

**En été
l'alcool de menthe
RICQLÈS
est indispensable**

Arrondissement de Figeac

Figeac

L'École unique

Conférence de M. de Monzie

La section figeacoise de la Ligue des Droits de l'Homme donnait mardi dernier, 15 courant, une Conférence de M. de Monzie sous la présidence de M. Meyer, Principal du Collège et président de la section. Malgré la foie

re qui aurait dû réduire l'auditoire, un nombreux public remplissait la salle du Théâtre.

M. Meyer dit quelques mots pleins de sens et de tact. Puis, l'œil sur la montre pour contenir sa parole dans les limites de l'heure imputée au Conférencier, M. de Monzie explique les antécédents de l'idée que concrétise le mot d'École unique, l'effort des « Compagnons », retour de la guerre, la réaction de la vieille Université, sous M. Léon Bérard en 1923, la courageuse initiative de M. Lapie sous ce même règne et dans les colonnes de la *Revue pédagogique*, les conséquences idéologiques de l'élection de 1924, le mot d'ordre d'Herriot et la constitution de fin 1924 de la commission de l'École Unique, enfin son propre rôle à lui de Monzie — comme Ministre de l'Instruction publique en 1925 et comme Sénateur en 1926.

C'est un historique vif et rapide, mais complet, auquel succède sur le même rythme de parole l'analyse et la défense des principes que met en cause l'école unique ou école unitaire. Pas de monopole. C'est la conséquence inductible de la sélection dont la gratuité est la contre-partie. L'organisation en cycles, l'unité de personnel et d'enseignement commun, la disparition des isolements, la constitution d'un ministère d'éducation nationale, l'unité dans la diversité. Chacun de ces aspects d'une même vérité est clairement mis en lumière par le conférencier qui a dû, sous son impulsion naturelle, abandonner sa chaise pour en faire, lui debout, une façon de tribune. Le public, dont l'attention n'a pas faibli un instant, salue de ses applaudissements cette leçon sans apprêt et sans défaillance que l'austérité du sujet n'a rendu ni morose ni monotone.

Le public figeacois accueillera toujours avec plaisir les occasions qui lui seront offertes d'entendre et d'applaudir le merveilleux orateur qu'est son nouveau représentant.

Interruption d'éclairage. — Dans le but de procéder à des travaux d'entretien des lignes électriques et au remplacement d'une partie des conducteurs, la Société la Vieille Montagne suspendra la distribution de l'électricité tous les lundis, du lever au coucher du soleil à dater du 26 courant et jusqu'à fin juin.

Arrondissement de Gourdon

Gourdon

Avis de la mairie. — En raison des fêtes de la St-Jean, la foire du 30 juin se tiendra, cette année, le samedi 28 juin.

Union Musicale Gourdonnaise. — L'Union Musicale donnera son concert, sur les allées de la République, le mercredi, 21 mai.

Nous donnons ci-après le programme :

1. Union et Fraternité, pas redoublé (Flamand).
2. Idylle Printanière, ouverture (Delboeg).
3. Le Grand Mogol, fantaisie (Paris).
4. La Tosca, fantaisie (Pivot).
5. Dans le bocage, valse (Roby).

Faux bruits. — Ces jours derniers le bruit courait en ville que dans les environs de Gourdon, un assassinat avait eu lieu.

Après enquête, il a été reconnu que ces bruits étaient faux.

Nous en sommes satisfaits.

Nos récoltes. — Actuellement, nous subissons une température bien changeante. Ces jours derniers nous avions un temps frais, même froid et subitement samedi une chaleur estivale est arrivée.

Espérons que nous aurons maintenant une température plus régulière.

Néanmoins, les récoltes promettent un bon rendement, les arbres sont chargés de fruits, les légumes sont beaux, les blés et la vigne nous laissent espérer de bonnes récoltes, tant mieux, car depuis deux ans, nous n'avons pas été favorisés dans la région de Gourdon.

Labastide-Murat

Conseil municipal. — Le Conseil municipal s'est réuni sous la présidence de M. de Camy, maire. M. Roques est désigné comme secrétaire.

Le Conseil prend deux délibérations. Il fixe le taux de l'allocation de l'assistance aux vieillards, infirmes, incurables à 30 francs par mois.

En ce qui concerne l'assistance en faveur des femmes en couches, le taux de l'allocation est fixé à 2 fr. 50 par jour.

Salviac

Retard. — Le courrier de Cahors n'est pas arrivé à Salviac dimanche matin. Cela est très préjudiciable aux intérêts de nos populations agricoles il est regrettable que par suite d'une coïncidence bizarre, les retards de ce genre surviennent habituellement le dimanche, c'est-à-dire le jour où les habitants de nos campagnes ont quelques loisirs pour lire et s'instruire.

Hymnée. — Nous apprenons avec plaisir le prochain mariage de notre gracieuse et estimée concitoyenne, Mlle Jeanne-Madeleine Sanagal de notre ville avec M. Georges Couderc du village de Boutailon près Salviac. Aux futurs époux nos meilleurs vœux de bonheur et de prospérité.

A noter que ce mariage est le premier de l'année 1930 !

Souillac

Obsèques. — Dimanche ont été célébrées les obsèques de Mme veuve Prazier, née Adrienne Barre, décédée à Paris, à l'âge de 30 ans.

Elle était la fille de feu Barre qui avait été facteur à Souillac.

Une nombreuse assistance a suivi le char funéraire au cimetière où a eu lieu l'inhumation.

Nous adressons à la famille nos sincères condoléances.

DÉPÊCHES

Tremblement de terre en Perse

Dix personnes ont été tuées dans un nouveau tremblement de terre qui a eu lieu à Shiraz (Perse).

Aux Indes

De Londres. — Le correspondant du *Daily Mail* dément le bruit qui circule dans les milieux libéraux suivant lequel le gouvernement des Indes se proposerait de négocier avec Gandhi pour le règlement de la situation actuelle.

Accident d'avion

Par suite de cause inconnue, un accident d'avion s'est produit près de Fez. Deux sergents ont été blessés, dont un grièvement. L'appareil a été détruit.

On demande

Domestique Agriculteur Sérieux

Muni de bonnes références

Place libre de suite

S'adresser au Bureau du Journal

**PERNOD
EXPORT**

ASSOCIATION FONCIÈRE ET IMMOBILIÈRE

Société anonyme au capital de 50 millions de francs

entièrement versés

Recherche pour le département du Lot des correspondants actifs et munis de références

Vente et achat de propriétés — Prêts, Placements hypothécaires

Combinaisons simples et de réalisation facile

Grosses commissions de début et situation d'avenir

Pour tous les renseignements et demandes d'emploi

S'adresser à M. DE BURES

Directeur pour le Lot de l'A. F. I.

14, rue Feydel, 14, CAHORS

UN MILLION peut-être ?

d'agréables distractions
très certainement

Voilà ce que vous promettent
les BONS A LOTS de l'

EXPOSITION COLONIALE

INTERNATIONALE de PARIS

chaque tirage comporte

1 lot de UN MILLION

1 500.000 Frs.

3 100.000 Frs.

et 173 autres lots

Prochain Tirage : 1 Juillet 1930

Prix du Bon : 60 francs

Chaque bon participe encore à Sept Tirages et donne droit à 20 tickets d'entrée et à des réductions importantes sur les transports par Chemins de Fer, Paquebots, Avions, ainsi que dans toutes les attractions de l'Exposition.

On trouve des bons dans toutes les Caisse Publiques, les Banques et tous les Bureaux de Poste.

QUOI QU'ON DISE !

QUOI QU'ON FASSE !

L'Industrie Laitière des Causses du Quercy, rue St-James, sera toujours le marché régulateur des laits, beurres, fromages.

Sa qualité, ses prix ont obtenu la confiance de toutes les ménagères.

DEMANDEZ

Un MONÉGER

Sec à l'Eau, en Grog

au Lait

le plus sain, le plus agréable

des APÉRITIFS au Goudron

ON DEMANDE

UN OUVRIER FORGERON

CARROSSERIE VICAN

Faubourg St-Georges, CAHORS

MEUNIER ou BOULANGER

qui désire un merveilleux

syndème moulin à cylindres

force 4 chevaux suffit

Adressez-vous à Jules BARDIN, 23, rue Président-Wilson, CAHORS

Droguerie Bordelaise

3, Place du Marché

Corderie, Réparations de cordages, Sacs à provisions, Brosses et Balais, Bouchons, Produits d'entretien, Vernis, Peintures préparées, Vernis à Chapeaux, Brillant « Milado » (teint et cire), Teintures pour chaussures.

Virus rouge, destruction radicale des rats et souris. Grand choix de chemisines et peaux de chamois.

PERDU 1 roue d'auto toute neuve sur la route nationale n° 20, au Moulin de la Motte (Lot).

Prière rapporter ou écrire à Monsieur AYWARD Célestin, Epicier à Francoult.

Feuilleton du « Journal du Lot » 62

LES YEUX QUI S'OUVRENT

PAR
Henry BORDEAUX

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

« Nil effort n'est perdu. »
PATRON.

QUATRIÈME PARTIE

I

LES RAMEAUX

L'explication toute simple, écartait la surprise. L'amour n'était-il pas chose que aux petites filles, et qui ne comporte aucune peine ? Son fiancé avait admiré cette tranquillité qui contenait en germe leur séparation. Pourquoi avait-elle attendu d'être trahie avant de comprendre la garde que nous devons monter autour de notre bonheur ? Pourquoi n'avait-on pas combattu en elle, alors qu'il en était encore temps, cette mollesse qui nous enlise dans l'ornière des grand-routes et ne nous permet pas les ascensions au bout desquelles c'est la lumière et c'est la libre étendue ? Elle saurait du moins préserver de son erreur ses enfants.

Droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.

Eux n'auraient pas besoin du désespoir pour ouvrir sur la vie des yeux avertis. Elle préserverait leur force de sentir, leur nouveauté, mais ils seraient comme de jeunes guerriers en armes, et non pas nonchalants et engourdis.

Aurait-elle ce pouvoir ? Le matin même, en s'habillant, elle avait constaté sa pâleur, sa maigreur, et pour se coiffer, elle avait dû se reprendre à plusieurs fois les bras lourds et frappés d'une faiblesse inexplicable. Philippe Lagier l'avait bien remarqué. La réflexion d'un observateur aussi perspicace, en lui revenant à la mémoire, lui communiqua de l'effroi. Elle était menacée peut-être. Mais que lui importait une vie plus ou moins prolongée ? La dernière image qu'elle conservait d'Albert était celle d'un voyageur qui s'en va sans regarder en arrière, sans même se douter de l'amour humilié qui sanglotait dans l'ombre à deux pas. Alors, pourquoi désirait-elle tant vivre ? Marie-Louise et Philippe son bien, sa chair, sa pensée nouvelle, après elle, Albert les recueillerait. C'était son droit. Après elle, il épouserait cette femme. Et cette femme deviendrait la mère de ses enfants. Ah ! non, non, elle ne pouvait imaginer cela sans un frisson d'horreur. Il fallait bien qu'elle vécût, qu'elle vécût à tout prix.

— Maman, qu'as-tu ? demanda Marie-Louise penchée.

Tandis que les fidèles s'étaient levés pour recevoir la bénédiction du prêtre,

Elisabeth restait agenouillée, la tête cachée, les épaules secouées. L'enfant répéta sa question, et glissa doucement sa main entre les bras de sa mère pour lui caresser la joue.

— Pourquoi pleures-tu ? Philippe est sage. Et moi, je t'aime bien.

A cause de l'enfant, Elisabeth se calma tout de suite. Elle rabattit la voilette pour dissimuler ses yeux mouillés, et, se redressant, elle sourit : — Je n'ai rien.

Cet effort la restitua à la prière. Ce fut une supplication éperdue et exigeante qu'elle adressa à Dieu comme une sommation :

« Vous ne permettez pas cela. Vous ne permettez pas cela. »

Peu à peu rassérénée, elle se permit de consulter un médecin, de se soigner, de mieux résister au mal. Philippe, qui avait remarqué son émotion, n'osa pas l'aborder à la sortie. Le regard qu'il lui jeta en la saluant était empreint de tant de respect et de compassion qu'elle fut reprise d'inquiétude. Au bas du parvis, la petite Luisa agitait sa gerbe de verdure en criant :

— A deux sous le bus bien !

Quand elle reconnut la jeune femme, elle s'arrêta net et oublia sa vente.

— Primavera, dit-elle.

Elisabeth, touchée et reconfortée par cette admiration spontanée, lui donna une petite pièce blanche. Mais elle hochait la tête. Pour elle, il n'y avait plus de printemps.

II

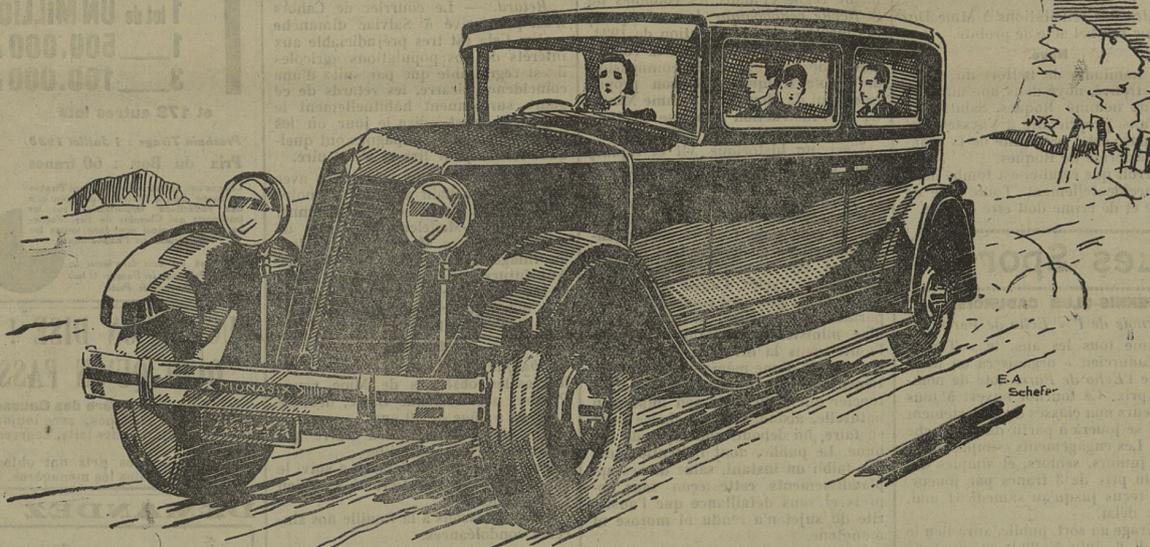
LE MYSTÉRIEUX VOYAGE DE PHILIPPE LAGIER

Deux ou trois jours après ce dimanche des Rameaux, Philippe Lagier, dans une visite aux Molay-Norris, apprit que le médecin avait ordonné à Elisabeth le repos absolu et l'estimant, sinon en danger, du moins dans un état de dépressionner qu'il fallait à tout prix enrayer, l'avait mise en observation. Il hésita sur la conduite à tenir, puis se décida à prévenir Albert. Au lieu de recevoir la réponse qu'il attendait, il vit arriver chez lui son ami. C'était le signe d'une inquiétude bien impérieuse. Il n'avait donc pas eu tort de maintenir l'espoir de la jeune femme, et quel désintéressement exigeait l'amitié !

Albert, par son entremise, sollicita en invoquant l'intérêt de ses enfants, une entrevue qu'elle refusa. Sa maladie, en la déprimant, la rendait moins accessible à une tentative de retour. « Est-il libre ? » avait-elle demandé. Et comme on ne pouvait lui répondre affirmativement, à quoi bon cette rencontre qui ne pouvait être que douloureuse, et qui ne modifierait en rien leur situation respective ? L'éloignement, n'était-ce pas la sagesse ? Ainsi écarté, il la fit supplier d'accepter son aide : un changement d'air lui serait profitable, serait profitable à Marie-Louise et à son frère.

COMPAREZ LA MONASIX VOITURE FRANÇAISE, VOITURE MODERNE

A TOUTES LES AUTRES VOITURES DE SA CATÉGORIE : VOUS CONSTATEREZ QU'ELLE EST LA PLUS SPACIEUSE ET AUSSI LA PLUS ÉCONOMIQUE DU MARCHÉ.



Son moteur 1 litre 1/2 de cylindrée et son poids très faible lui assurent : faible usure des pneus, impôts et assurances modérés, faible consommation en essence et en huile.

C'est la plus agréable à conduire parce qu'à 6 cylindres et que SES REPRISES ET SES DÉMARRAGES SONT INCOMPARABLES

La MONASIX tient la prise directe dans la plupart des côtes et possède d'excellents ratentis.

UNE VOITURE ROBUSTE

Bien que son encombrement soit faible, ce qui lui permet de passer facilement partout, la MONASIX n'est pas une petite voiture dans laquelle on a réduit les dimensions, économisé sur la qualité des matériaux.

DES CARROSSÉRIES SPACIEUSES : 4-5 PLACES NORMALES : 4 LARGES PORTES

De lignes modernes, très basses et d'un accès facile, les MONASIX comportent 4 larges portes : pas de sièges à déplacer, pas de voyageurs à déranger pour s'installer. Elles sont plus spacieuses que les autres voitures de leur catégorie et même que beaucoup de voitures plus puissantes.

DES RÉFÉRENCES ABSOLUMENT UNIQUES :

L'expérience des Usines RENAULT : 33 ans de construction automobile ; 20 ans de construction de moteurs 6 cylindres en série. Le succès des 4.800 taxis parisiens, équipés avec le moteur de la MONASIX, a démontré l'erreur absolue de la légende de la cherté d'entretien des 6 cylindres.

MONASIX six cylindres en ordre de marche, 4-5 places, 4 portes **21.600 frs** depuis

Vente à crédit par la D.I.A.C. Demandez un essai à notre agent le plus proche

RENAULT

53, CHAMPS-ÉLYSÉES, PARIS ET BILLANCOURT-SEINE

Mettez-vous sous cloche. Ainsi vous serez à l'abri des atteintes de la maladie. Les microbes ne vous approcheront pas, vous ne serez pas exposé à la contagion, rien ne vous affectera. Mettez-vous donc sous cloche.

Où bien dans du coton ; vous y serez bien douillettement. Aucun danger que vous preniez froid, que vous vous enrhumiez. Votre santé ne courra aucun risque.

Il y a ainsi des gens qui vivent du matin au soir dans la frayeur de la maladie et s'entourent des précautions les plus bizarres et, d'ailleurs, les plus inutiles. Quand la maladie cherche quelqu'un, elle le trouve bien, où qu'il se cache.

Vivez donc normalement, sans commettre d'imprudences, mais sans craintes exagérées. Tenez-vous en aux précautions d'hygiène indispensables, et puis, pensez à faire de temps à autre une cure de Pilules Pink pour reconstituer et entretenir la richesse du sang, tonifier le système nerveux, soutenir l'appétit, donner enfin un regain de vitalité à l'organisme.

Les Pilules Pink sont un incomparable rénovateur des forces qui reconforte et stimule puissamment les tempéraments débilités.

8 fr. la boîte, 45 fr. les six boîtes, plus 0 fr. 50 de timbre-taxe par boîte. Toutes pharmacies. Dépôt : P. BARCEL, 23, r. Balin, Paris (9^e).



Avec chaque pilule, du sang nouveau.

AGENT AVEC EXCLUSIVITE est demandé dans chaque département par 1^{re} Firmo Huiles Minérales et autos. Conditions très intéressantes. Ec. l'Autem oil Co, SALON (B. du R.)

Bibliographie

Vient de paraître

« Au Pays des Bombances »

par Ernest LAFON

avec préface de Gustave GUICHES

Roman qui a reçu le plus chaleureux accueil en Quercy et dont les critiques de la grande presse font le plus vif éloge.

M. Serge Baranx en a dit : « Ce qu'il faut retenir et ce dont on ne saurait assez féliciter l'auteur, c'est d'avoir voulu avant tout être Quercynois, de l'avoir été dans le fond et dans la forme, car nous avons retrouvé, là, force de ces expressions qui ont la bonne saveur du terroir et donnent à l'œuvre sa vraie signification... »

En vente chez l'éditeur ou expédié contre remboursement : s'adresser à la Librairie Meyzenc, P. FRANCES, successeur, 36, boulevard Gambetta, CAHORS. — Un gros volume de 350 pages, très belle édition, 12 francs.

EUGÈNE GRANGIÉ

Cahors-en-Quercy

(avec dessins de M^{lle} Alice Millochau)

1 vol. Prix..... 6 fr.

En vente : A CAHORS

LIBRAIRIE MEYZENC

P. FRANCES, Successeur

LIBRAIRIE GIRMA-RICARD

Vient de paraître :

EGLISE CONSTITUTIONNELLE ET EGLISE REFRACTAIRE

par Eugène SOL

Les idées d'un évêque constitutionnel, son administration son entier dévouement à la Révolution. — Discussions ardentes entre prêtres gagnés aux nouvelles doctrines et prêtres réfractaires. — Impossibilité pour de nombreux membres du clergé constitutionnel de se maintenir dans les paroisses. — Etat de misère où sont réduits beaucoup d'ecclésiastiques. — Prêtres arrêtés dans leurs cachettes, jetés en prison et condamnés à mort sur le territoire de l'ancien pays de Quercy (le Lot actuel, Montauban, Moissac). — Une association peu connue : la Confrérie des martyrs.

In-8° raisin de 656 pages. Prix broché : 25 fr. (port compris). Dans le commerce, le prix sera de 30 francs.

Pour recevoir le volume, adresser la somme de 25 francs à M. Eugène Sol, 3, Avenue de Toulouse, à Cahors (Lot). Toulouse c/c. 12-603.

Un livre d'érudition et de poésie.

Pour bien connaître notre Quercy, dans le passé et dans le présent, il faut lire :

Le Lot à petites journées

par Eugène GRANGIÉ

préface de Léon Lafage, illustrations de Mlle Alice Millochau (Nouvelle édition)

Berger-Levrault et Paul Meyzenc, éditeurs, Paris et Cahors, (chez tous les libraires)

Au Tic Tac de la Vieille Pendule

(Contes quercynois)

par Eugène GRANGIÉ

Un volume in-32 de cent pages avec portrait de l'auteur :

Prix : cinq francs

En vente : A CAHORS

LIBRAIRIE MEYZENC

P. FRANCES, Successeur

LIBRAIRIE GIRMA-RICARD



Maitresses de Maison!

LISEZ LA

Mode Pratique

qui concilie

ÉLÉGANCE - FANTAISIE

JOLIS RAFFINEMENTS

avec l'économie qu'impose la vie chère.

Un an, 52 numéros, dont 24 en couleurs : 50 fr.

Le Numéro : 1 fr.

Bourse de Paris

Cours comparatifs de la Semaine

dernier cours (17 Mai) | Cours du 10 Mai | Cours du 17 Mai

Fonds d'Etat

3 0/0	87 45	88
3 0/0 amortissable	92	91 50
3 1/2 0/0 (id.)	98 50	96 50
5 0/0	102 20	127 95
4 0/0 1917	101 95	102 10
4 0/0 1918 amort.	100 10	100 05
5 0/0 1920	133 10	132 65
6 0/0 1920	104 90	104 65
4 0/0 1925	128	127 95
6 0/0 1927 amort.	104 95	104 55
5 0/0 1928	102 10	101 20
B. du Tr. 5 0/0 1924	713	712
B. du Tr. 7 0/0 1926	556 50	573
B. du Tr. 7 0/0 1927	564 50	566

Crédit National

5 0/0 1919	620	621
Obl. 500 5 0/0 1920	555	560
6 0/0 1921	553	555
Bons décan. 6 0/0 1922	527 50	527
décan. 6 0/0 nov.	542	549
6 0/0 janv. 1923	554	557
janv. 1923	551	552
janv. 1924	558	555

Crédit Foncier

Communes 1878	495	499 50
1880	500	500
1881	327	327
1882	372	375
1883	371	374
1884	390	395
1912	208	206
1920 lib.	512	516
1921 lib.	520	521
1922 lib.	515	515
1923 lib.	512	510
1925 lib.	520	510
Facultés 1919 3 0/0	354	354 50
1885 2 30 0/0	369	370
1885 2 50 0/0	393	393
1905 3 0/0	400	400
1909 3 0/0	200	201
1913 3 1/2 0/0	411	410
1913 4 0/0	470	469
1917 4 1/2 0/0 lib.	1305	1305 50

Ville de Paris

1871 3 0/0	384	385
1876 4 0/0	498	499
1892 2 1/2 0/0	305	301
1894-1896	301	303
1898 2 0/0	371	373 50
1899 3 0/0	356	357
1904 2 1/2 0/0	369	368
1905 3 3/4 0/0	401	402
1910 2 3/4 0/0	327	323
1910 3 0/0	315	313
1912 3 0/0	274	278
1913 lib.	500	500
Décaennal 1922	526	511
1923	525	521
1924	510	515
1924 6 1/2	510	511
1925 7 0/0	520	519

Chemins de fer de Paris à Orléans

15	4971 3 0/0	384	385
20	1876 4 0/0	498	499
30	1892 2 1/2 0/0	305	301
10	1894-1896	301	303
10	1898 2 0/0	371	373 50
10	1899 3 0/0	356	357
12 50	1904 2 1/2 0/0	369	368
14	1905 3 3/4 0/0	401	402
14	1910 2 3/4 0/0	327	323
14	1910 3 0/0	315	313
9	1912 3 0/0	274	278
25	1913 lib.	500	500
30	Décaennal 1922	526	511
30	1923	525	521
30	1924	510	515
22 50	1924 6 1/2	510	511
35	1925 7 0/0	520	519

Si vous voulez aller aux Gorges du Tarn passez par Rocamadour

Rocamadour qui joint à sa situation merveilleuse et à son pèlerinage célèbre, le privilège d'être un excellent centre d'excursion dans le haut-Quercy, est le meilleur point de départ pour un voyage aux Gorges du Tarn. Un ensemble de sites pittoresques relie en effet le Haut-Quercy à cette région si curieuse et le circuit ramène le voyageur par le beau pays de l'Albigeois et du Rouergue.

Le voyage pourra se faire agréablement en 6 jours par un circuit d'autocar fonctionnant du 1^{er} juin au 16 septembre 1930 ; ce circuit permettra notamment la visite du Gouffre de Padirac, de Conques, de la vallée du Lot, de Rodez, des Gorges du Tarn entre Sainte-Enimie et Le Rozier, de la Grotte de l'Aven Armand, de Millau, d'Albi, de Villefranche-de-Rouergue.

gue et Cahors, des décors changeants des vallées du Lot et du Célé. Prix du transport pour le parcours complet : 445 fr. (Supplément de 12 frs pour le trajet en barque de la Malène au cirque des Baumes). Parcours partiels acceptés dans la mesure des places disponibles aux étapes.

Pour renseignements complémentaires et billets, s'adresser notamment : à l'agence de la Cie d'Orléans, 16, Bd des Capucines, à Paris ou à M. Lato, à Gramat (Lot).

Création d'un service de douane à la gare de Paris-Quai d'Orsay

Pour faciliter les relations entre l'Espagne et la France, les Chemins de fer de Paris à Orléans et du Midi se sont mis d'accord pour que le dédouanement des bagages soit fait à la gare de Paris-Quai d'Orsay au lieu des gares frontières de Hendaye et Cerbère pour les bagages en provenance de l'Espagne acheminés par les trains 32, 24 et 8, via Hendaye (arr. à 9 h. 15, 10 h. 55 et 20 h.) et par les trains 62 et 68, via Cerbère (arr. à 9 h. 30 et 10 h. 15).

Le Bureau de Douane de Paris-Quai d'Orsay est ouvert tous les jours de 8 h. à 12 h. et de 20 h. à 20 h. 30.

Relations du Sud-Ouest avec la station thermique de Châtelguyon

En vue de faciliter l'accès de Châtelguyon aux baigneurs du Sud-Ouest, la Compagnie d'Orléans d'accord avec celle de P.-L.-M., rétablira pendant la saison thermique 1930, c'est-à-dire du 18 mai au 30 septembre, le service d'autocar reliant cette station thermique à la gare de Volvic.

Ce service procure aux voyageurs un gain de temps d'environ une heure et une économie d'argent par rapport au trajet par la voie ferrée seule.

Il donne notamment la correspondance aux trains qui assurent les meilleures relations avec Bordeaux et Toulouse.

LIVRET GUIDE OFFICIEL (Edition d'Avril 1930)

La Compagnie du Chemin de fer de Paris à Orléans met en vente, dès maintenant, au prix de 3 frs. 50 son Livret-Guide Officiel (Edition d'avril 1930).

Comme précédemment, ce Guide est généralement adressé à domicile, contre l'envoi préalable de sa valeur augmentée des frais d'expédition, soit au total 4 fr. 75 pour la France et 7 fr. 10 pour l'Etranger, en mandat-carte ou timbres-poste français, au Bureau de la Publicité de la Compagnie, 1, Place Valhubert, à Paris (13^e).

Toutefois, en raison des modifications d'horaires qui seront apportés à la marche des trains à partir du 15 mai prochain (date de mise en application du Service d'été), ces horaires ne figurent pas dans le livret.

Tout acheteur de ce livret pourra obtenir gratuitement et franco, vers le 15 mai prochain, en échange du talon figurant au bas de la page 229 du Livret-Guide, et sur demande adressée au dit Bureau de la Publicité, un fascicule comprenant ces horaires d'été à la date du 15 mai 1930, ainsi que des renseignements utiles à la préparation de voyages sur les réseaux d'Orléans et du Midi (prix de billets divers, services automobiles de tourisme, organes d'indications touristiques, etc., etc.).

Imp. COUSSLANT (personnel intéressé) Le co-gérant : L. PARAZINES.

LA PHOSPHODE GARNAL

remplace avantageusement l'HUILE de FOIE de MORUE

et les préparations iodofanniques phosphatées

Pour la guérison des :

ENFANTS FAIBLES, PERSONNES DÉLICATES Malades, Grippés et Convalescents

LYMPHATISME : Glandes, Gourmes des enfants, Sécrétion purulente des yeux et des oreilles.

MALADIES DES OS : Rachitisme, Scrofules des enfants.

MALADIES DE LA POITRINE : Coqueluche, Toux persistante, Grippe, Bronchite, Asthme, Catarrhe chronique, Angine de poitrine, Tuberculose.

ANÉMIE : Faiblesse générale, Manque d'appétit, Formation difficile des jeunes filles, Règles anormales ou douloureuses, Désordres de l'âge critique.

NEURASTHÉNIE. — CONVALESCENCE : des maladies infectieuses, Grippe, Influenza, Fièvre typhoïde.

La Phosphode GARNAL et le Corps Médical

Le D^r ORTEL

Ancien Interne des Hôpitaux de Paris

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris

écrit :

« Le RECONSTITUANT et le DÉPURATIF le plus énergique et le plus agréable est sans contredit la PHOSPHODE GARNAL. C'est de l'Huile de Foie de Morue concentrée et débarrassée des corps gras qui la rendent indigeste et désagréable à prendre.

Chaque flacon de PHOSPHODE GARNAL renferme les principes dépuratifs et fortifiants contenus dans cinq litres d'Huile de Foie de Morue associés à du Phosphate de Chaux assimilable et à de l'Iode à l'état naissant.

La PHOSPHODE GARNAL fortifie les enfants faibles, fait disparaître les engorgements ganglionnaires, fortifie les os.

C'est le grand remède contre l'Anémie et les Pâles oculaires.

Son action reconfortante sur le système nerveux en fait un spécifique contre la neurasthénie.

Par son iode, elle s'impose aux personnes atteintes de rhumatismes, de bronchites aiguës ou chroniques, et de toutes les affections de poitrine.

Administrée aux convalescents, elle hâte le retour des forces, stimule l'appétit, fortifie les bronches. »

Prix du flacon : 14 francs. — Grandeur unique